

Études littéraires africaines



ZIETHEN (Antje), *Géo/Graphies postcoloniales. La poétique de l'espace dans le roman mauricien et sénégalais*. Trier : Wissenschaftlicher Verlag Trier (WVT), coll. Studien zu Literaturen und Kunst Afrikas (LuKA), Bd. 5, 2012, XII-172 p. – ISBN 978-3-86821-426-0

Cécile Jest

Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026291ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026291ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jest, C. (2014). Compte rendu de [ZIETHEN (Antje), *Géo/Graphies postcoloniales. La poétique de l'espace dans le roman mauricien et sénégalais*. Trier : Wissenschaftlicher Verlag Trier (WVT), coll. Studien zu Literaturen und Kunst Afrikas (LuKA), Bd. 5, 2012, XII-172 p. – ISBN 978-3-86821-426-0]. *Études littéraires africaines*, (37), 235–236. <https://doi.org/10.7202/1026291ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

yoruba. Dans une seconde partie sont abordés des problématiques transversales : l'impact de ces films dans la diaspora, la question du doublage, la réception en France, l'influence des ONG dans la thématique, mais aussi le franchissement des « tabous » sexuels que l'on trouve dans ces productions (p. 80).

Le livre est passionnant, même si on aimerait en savoir plus sur les conditions de production, sur les producteurs, leurs capacités techniques, et pourquoi pas leur style. Ces questions esthétiques méritent aussi d'être posées ; l'intérêt du livre est de nous amener à ce point, mais on pressent qu'il s'agit là d'un vaste champ ouvert grâce au travail original et utile de Fr. Ugochukwu. Son livre très complet et très informé fait le point sur une situation souvent survolée par les journalistes et trop délaissée par les chercheurs.

■ Alain RICARD

ZIETHEN (ANTJE), *GÉO/GRAPHIES POSTCOLONIALES. LA POÉTIQUE DE L'ESPACE DANS LE ROMAN MAURICIEN ET SÉNÉGALAIS*. TRIER : WISSENSCHAFTLICHER VERLAG TRIER (WVT), COLL. STUDIEN ZU LITERATUREN UND KUNST AFRIKAS (LUKA), BD. 5, 2012, XII-172 P. – ISBN 978-3-86821-426-0.

Antje Zithen propose une étude de l'espace romanesque à travers un corpus de quatre romans écrits par des femmes originaires du Sénégal : Aminata Sow Fall et Ken Bugul, et de l'île Maurice : Ananda Devi et Shenaz Patel. Elle justifie ce rapprochement en insistant sur l'héritage africain de Maurice, sans prendre toutefois en compte la complexité multiculturelle de la société mauricienne.

La problématique de cette analyse repose sur l'étude de l'espace en tant que produit mais aussi producteur de la poétique. Le premier chapitre expose les concepts théoriques utilisés pour chaque roman. La théorie littéraire permet de mettre en rapport la réalité et la fiction, et fournit les outils pour faire le lien entre les différents lieux de l'histoire et la construction narrative. Quant à la géographie, elle offre les clefs d'analyse de l'influence réciproque de l'espace et de l'homme. La critique reprend les analyses des études de genre et du postcolonialisme, qui montrent que la structure de l'espace patriarcal renforce les identités sexuelles, tout comme celle de l'espace colonial a marqué les rapports de pouvoir. Elle conclut ce parcours théorique par les concepts d'hybridité, de marge et de frontière qu'elle valorise dans son étude des romans. Elle montre que les personnages, tout comme la narration, cheminent pour dépasser la confrontation entre deux espaces et en trouver un

troisième qui leur permette d'évoluer. Alors que les trois autres romans permettent de vérifier cette proposition, le roman de Shenaz Patel semble servir, assez injustement, de contre-exemple.

Le roman *Soupir* d'Ananda Devi est qualifié de « textile ». Les chapitres sont consacrés à différents points de vue, à différentes situations qui doivent permettre de dépasser le malaise créole, lié au souvenir enfoui de l'esclavage à travers les différentes strates de l'île. Dans le roman d'Aminata Sow Fall, *Douceurs du bercail*, ce sont les parcours transnationaux qui favorisent l'évolution des personnages et de l'espace. La métropole française est ainsi modifiée par l'immigration africaine, tout comme la ville africaine l'a été lors de la colonisation et l'est encore par ceux qui reviennent d'un long séjour en Europe. De même, dans *Riwan ou le chemin de sable* de Ken Bugul, il est démontré que le chemin est bien le lieu qui fait évoluer la communauté mouride à travers le personnage principal. Seul le roman de Shenaz Patel, *Le Silence des Chagos*, n'offrirait pas ce parcours salutaire puisque source d'hybridité. Même si Antje Ziethen reconnaît que ce principe ne peut être universel, elle qualifie tout de même la démarche de Shenaz Patel de nativiste et de nationaliste, et affirme que l'auteure n'a pas su prendre ses distances par rapport aux témoignages qu'elle a recueillis auprès des Chagossiens. Elle critique la lutte des Chagossiens, que soutient Shenaz Patel, pour que soit reconnue la spoliation dont ils ont été victimes, sous prétexte que la deuxième génération ne peut pas s'installer à Maurice puisqu'elle baigne dans le récit mythique du paradis perdu des aînés, proche de la vision coloniale qui les qualifiait de « Vendredi ». Pourtant, comment pourrait-on reprocher à ces derniers, qui ont été exilés de force, qui sont partis avec le strict nécessaire et ont débarqué à Maurice sans aucune explication, de vouloir rentrer, de faire de leur île un lieu idyllique alors que la terre d'accueil ne leur offre même pas la citoyenneté ? Pourquoi devraient-ils trouver l'interstice entre les deux îles alors qu'ils n'ont jamais voulu partir ? En quoi le fait qu'ils soient descendants d'esclaves africains ne leur donnerait-il pas le droit de revendiquer un territoire sur lequel ils vivent depuis deux siècles ? Si la littérature permet effectivement de modifier l'espace, elle peut aussi dénoncer des situations où les modifications sont injustes.

■ Cécile JEST